

Préserver la nature dans ce qu'elle est

par Angèle Kremer-Marietti

Peut-être faut-il s'excuser de prendre d'emblée, à propos de la notion de nature, des dispositions méthodologiques destinées à éloigner toute pensée de la nature – une pensée assez courante dans le langage quotidien semi-philosophique – de ce que serait un non-dit allant de soi, supposé rallier tout un chacun. Pour le dire autrement, il faut se méfier d'emblée d'une pseudo-connaissance de la nature.

Il semble que Whitehead ait raison quand il affirme que « la nature en tant qu'elle est dévoilée dans la perception sensible est autonome en tant que vis-à-vis de la pensée ».

Que sait-on de la nature ? Ou plutôt : quelle doit être la pensée de la nature, prise dans un projet destiné à la viser directement ?

C'est pourquoi nous devons inviter à une réflexion préliminaire sur la manière d'aborder cette pensée.

Qu'est-ce que la nature ?

Partant sans le savoir consciemment d'une représentation d'apparence, nous devons avant tout suspecter et donc inspecter la voie d'accès à l'objet que nous voulons ménager. L'objet de la nature, que notre intention veut traiter, doit signifier quelque chose qui soit à considérer, avant tout, par l'effet d'une approche convenue de cet objet. Cette considération se pratique par le moyen d'une interrogation sur le mode d'accès qui soit justement et effectivement approprié à ce que la nature est véritablement pour le sujet qui est sur le point de la traiter avec l'intention précise de la ménager. Ce qui veut dire qu'avant de la préserver, nous devons savoir à quelle définition répond la nature que nous devons traiter dans cette finalité.

Le problème de penser la nature consiste, fondamentalement et au départ de toute réflexion, dans une bonne représentation d'apparence, puisque toute réflexion, quelle qu'elle soit, est tablée sur une représentation, au départ aveugle, étant donné qu'elle passe inaperçue parce qu'elle est aussi foncièrement inconsciente. Pour savoir quoi faire et comment agir sur un objet, encore faut-il savoir repérer la représentation d'apparence adéquate à cet objet, et qui soit fondée sur une définition correcte, délimitée par les conditions concrètes de structure et de fonction de cet objet, pensées dans une relation intentionnée de l'entretenir.

Au-delà des fantasmes mythiques ou seulement littéraires, au-delà des multiples masques venus de la connaissance commune, sans doute devons-nous chercher à délimiter précisément ce qu'il est permis de se représenter sous le vocable de « nature », mais uniquement dans le champ concret de l'enquête intentionnée. Donc, ici et plus qu'ailleurs, à ce moment et plus que jamais, s'impose que soit mise à contribution, pour une question conditionnée à bon escient, enfin une réelle philosophie du concret, envisagée à propos d'une réalité bien concrète, puisqu'il s'agit de déterminer les matériaux utiles et nécessaires à ménager ou à remplacer pour le bien de tous les individus de la planète relativement à l'objet-nature.

Car la nature n'est pas seulement dans ce que peut présenter son apparence, pas seulement apparition ni émergence, ni même simplement un phénomène émergent de la civilisation en tant que telle. Compte tenu de l'intention effective de l'usager du terme « nature », nous devons nous penser dans le contexte d'une réalité ontologique soumise à la formulation linguistique de la situation vécue concrètement par de nombreux individus, dès lors réunis dans une collectivité qui de la sorte s'exprime par le truchement d'un problème de survie, posé non seulement dans l'immédiat mais aussi dans un futur prévisible.

Certes, une définition scientifique semblerait devoir convenir, située qu'elle serait au-dessus des divergences venant tout bonnement des mentalités ou de ce que les Anciens appelaient la doxa. Mais, en dehors de la philosophie, il n'existe pas une discipline, pas une science qui soit consacrée à définir explicitement « la nature » ou précisément ce qu'est le concept de nature, bien qu'il soit évident que les sciences pensent implicitement ce concept.

Intéressante comme innovante dans la relation à la nature, la philosophie de Whitehead comporte l'invention de nombreux concepts tels que : bifurcation, congruence, événement, extension, facteur, ingression, etc. Traité de philosophie naturelle, l'ouvrage de Whitehead intitulé *The Concept of Nature* présente comme l'un de ses objets de préciser ce qu'est la nature, que l'auteur nous propose de penser à partir de l'événement-percevant qu'est le corps, notre corps. À juste titre, la référence au corps se retrouve identiquement chez Merleau-Ponty dans la pensée d'un « cogito corporel », mais nullement lié à la science. Certes, comme l'écrit Whitehead, penser la nature, ce n'est pas simplement la percevoir sensiblement, car « la nature est voilée à l'esprit ». En fait, on

retrouve chez Whitehead une inspiration philosophique, lointainement apparentée à celle de Bergson, pour qui la matière en général est présente et non représentée à l'esprit, se tenant, hors de notre logique habituelle, dans un cercle large matière-esprit.